

SHEY-POO

( suite et fin )

La vedette avait signalé la position de la corvette. Une montagne qui, de ce côté là, bornait l'horizon, fit tout à coup disparaître ce que l'on prenait pour des mats et il fallut s'avancer un peu à l'aventure.

Pour achever d'embrouiller le tableau, voilà qu'éclatait sur la côte des feux d'artifice tirés par les chinois, en l'honneur de la nouvelle lune, dont c'était le jour.

Enfin, on reconnut le vaisseau et Dubosc se dirigea sur lui. Le commandant s'inquiétait un peu de sa machine qui faisait un tapage étourdissant et il ne voulait pas augmenter sa vitesse, parce que le vent qui soufflait à terre pouvait le trahir.

Une chose le rassurait. De l'avant de la corvette on tirait des feux d'artifice, et le français espérait que les détonations des pièces noieraient le bruit et lui permettrait de s'approcher sans être dépeité. Un obus, partant de l'arrière du vaisseau, et sifflant au-dessus du canot, vint dissiper son erreur.

Il restait 400 verges à parcourir sous la fusillade qui commençait à crépiter. C'était dangereux, M. Dubosc ne pouvait le cacher à ses hommes, mais il savait le secret de faire des marins français oublier le danger.

Il ordonne d'aller à grande vitesse et s'écrie : " Vive la France." Les matelots répètent ce cri et l'on va dans la nuit noire vers la proie désignée.

La fameuse machine fait des siennes et couvre de fumée et d'eau bouillante le patron. Il crie qu'il n'y voit plus, mais qu'il reste à son poste.

Heureusement que, mieux placé, le commandant y voit bien et peut diriger la manœuvre. Tout-à-coup il constate qu'il va trop à droite, il lui faut un peu changer sa route ou bien il va manquer le chinois.

Grâce au sang-froid et à la parfaite obéissance des marins, les ordres s'exécutent à l'instant même qu'ils sont donnés et la hampe du canot vient frapper l'arrière de la corvette.

L'explosion de la torpille se fait par le choc même et la corvette se soulève de l'arrière pour retomber en s'inclinant sur le côté, en même temps qu'on voit disparaître les soldats qui fusillaient du haut du couronnement du vaisseau.

Le canot ne s'étant pas engagé, il exécute facilement la manœuvre de retraite. Il s'éloigne et rejoint bientôt le canot No 2.

Une fois les embarcations réunies, les deux machines font un bruit tel qu'on n'entend ni la fusillade ni les balles frappant la toile des carapaces et les traversant de l'arrière à l'avant. Heureusement que personne n'est atteint.

Les deux canots font grande vitesse jusqu'à 600 verges de distance (10 arpents). Là, garantis par l'obscurité, les officiers peuvent se rapprocher et se rendre compte de ce qui se passe du côté de l'ennemi.

Le spectacle a changé : plus de pétards, plus de fusées, plus de tonnerres de Nordenfeli, à peine quelques coups de fusil partant des hunes.

Puis le silence, et les canots poursuivent leur route. Il est 4 hrs du matin et le jour ne paraîtra qu'à six heures.

M. Gourdon est inquiet du sort de M. Ravel qui commande la vedette, et il ignore ce qu'est devenue la balcière ; les deux canots circulent pour les retrouver. Tout à coup le canot No 1 s'échoue et pendant qu'on essaie de le remettre à flot son hélice se prend dans le câble de remorque rendant sa machine inutile.

À partir de ce moment il dut se faire remorquer par l'autre canot. Pendant ce temps, l'amiral Courbet attendait anxieux à bord du Bayard.

Au jour, le lieutenant Ravel ramenait à bord la vedette sans pouvoir donner de nouvelles des canots.

L'amiral les crut perdus et après avoir donné avec netteté les ordres d'aller à leur recherche, descendant dans sa cabine, il laissa son cœur s'emplier de la pensée de ces braves gens qui,

depuis deux ans, avaient été ses compagnons d'armes les plus dévoués. Leur souvenir lui fit verser d'abondantes larmes, larmes de chef qui font la louange des soldats autant qu'elles honorent le cœur qui les inspire.

Alexandre Dumas, l'un des grands maîtres de la langue, a rendu comme suit la pensée que je voudrais exprimer :

" C'est une triste chose pour une armée qu'une marche de nuit. La guerre est belle par un beau jour, quand le ciel regarde la mêlée, quand les peuples se dressent à l'entour du champ de bataille comme aux gradins d'un cirque, battent des mains aux vainqueurs ; quand les sons frémissants des instruments de cuivre font tressaillir les fibres courageuses du cœur, quand la fumée de mille canons vous couvre d'un linceul, quand amis et ennemis sont là pour voir comme vous mourez bien : c'est sublime ! Mais la nuit !... Ignorer comment on vous attaque, comment vous vous défendez, tomber sans voir qui vous frappe ni d'où le coup part, sentir ceux qui sont debout encore vous heurter du pied sans savoir qui vous êtes, et marcher sur vous !... Oh ! alors on ne se pose pas comme un gladiateur, on se roule, on se tord, on mord la terre, on la déchire des ongles ; c'est horrible ! "

Cette pensée, l'expérience l'avait enseignée à l'amiral.

Le vieux marin, connaisseur d'hommes, savait apprécier le calme héroïque de ceux qui étaient allés exécuter ses ordres : il savait la différence qu'il y a entre une mission semblable et l'éclat d'un combat sous la lumière du soleil, quand on voit briller les plis du drapeau, qu'on s'encourage de l'exemple de la valeur de ses voisins, que la voix des chefs soutient les plus timides... et l'amiral pleurait.

Cependant le jour s'est fait sur la mer et les canots aperçoivent la Sabne, puis la Triomphante. Ils se dirigent sur le premier de ces vaisseaux, mais ils en étaient encore à dix milles quand un accident arrête le fonctionnement de la pompe alimentaire du seul canot qui put marcher.

Cette avarie signalée, le commandant de la Sabne envoie deux baleinières qui ramènent à son bord les hommes bien éprouvés par le froid du matin.

On leur prodigue avec empressement les soins nécessaires et à cinq heures du soir l'amiral Courbet recevait dans ses bras, à bord du Bayard, les marins dont l'absence prolongée avait si fort attristé son âme.

Le capitaine Gourdon termine son récit par ces paroles : " Nous n'oublierons jamais la réception qui nous attendait à bord. "

J'ajouterai seulement que le moindre de leurs bonheurs ne fut pas la nouvelle qu'ils apprirent que la frégate et la corvette, objets de leur expédition, étaient toutes deux coulées.

P. J. UBALDE BAUDRY.

NOTES COMMERCIALES

Tous les citoyens doivent voter pour M. McLeod Stewart pour la mairie.

Pour la réception du Jour de l'An. Les cheveux ondulés, naturel, des toupets frisés, des tresses de cheveux ; Epingles de fantaisie les plus nouvelles ; les paniers, les " Bustle ", les tournures, les ballons de fantaisie et les corsets des plus nouveaux patrons toujours chez E. Ackroyd, 70, rue Sparks, Ottawa.

Profitez-en

En conséquence de la diminution des affaires occasionnée par la fermeture des scieries et de la navigation, conséquente aussi d'une trop grande quantité de stock, M. T. St Jean, marchand de chaussures, coin des rues Britannia et Albert, Hull, a décidé de faire une réduction considérable sur tout son assortiment de chaussures, gants, mitaines, valises, etc. Cette réduction se continuera jusqu'à la fin du mois, mais que tous ceux qui ont besoin de faire des achats s'empressent de le faire à bonne heure, car il y a toujours plus de choix et de chance d'avoir un bon bargain. M. St Jean a un assortiment complet de chaussures pour enfants, en cuir et caoutchouc. Qu'on lui fasse une visite. 10 déc-3s.

25lbs de Fleur No. 1, pour 50cts.

chez N. A. Savaud

ETRENNES.

POUPÉES, ARCHES DE NOÉ, POLICHINELLES, CHEVAUX BERÇANTS, TRAINEAUX, BERCEAUX DE POUPEE, PETITS SERVICES A THÉ, HUILIERS, CARAFFES, VERRES A V N, ALBUMS, SATCHELS, PORTE-MONNAIE, TASSES A MOUSTACHE,

LAMPES DE FANTAISIE, RÉVEIL-MATIN, CUILLÈRES EN ARGENT, COUTEAU A D'ÉBITER, CRYSTAL COLORÉ, PORCELAINE, Etc., Etc., Etc.

E. D. D'ORSONNENS, 143 RUE PRINCIPALE, HULL.

S. ROGERS et FILS Entrepreneurs de Pompes Funèbres 15, rue St. NICHOLAS, OTTAWA.

RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN Connections par Téléphone. Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA

Mesdames et Messieurs, Ayant été demandé par un grand nombre de mes concitoyens, électeurs de la Capitale appartenant à toutes les nationalités, de me laisser porter candidat à la mairie, j'ai décidé de mettre mes services à votre disposition si je suis élu à la charge importante de premier magistrat de la Capitale du Canada.

Vous avez devant vous mon passé comme échevin durant les quatre dernières années et je n'ai pas besoin d'en faire de commentaires ; les positions que j'ai remplies dans les différents comités spécialement dans le comité des finances, m'ont permis, je pense, de promouvoir le bien-être de la ville de plusieurs manières : comme président du comité des finances depuis deux ans, j'ai pu, conjointement avec votre maire, M. McDougall, gérer les finances de la cité de façon à faire améliorer d'une manière permanente les rues, trottoirs et égouts de la cité, et ainsi à augmenter considérablement le crédit financier de notre grandissante cité, sans imposer de surcharge immédiate sur les contribuables.

Mon passé montre aussi que j'ai travaillé ardemment en faveur de l'établissement de manufactures dans notre cité, et en dépit de toute opposition, j'espère encore qu'Ottawa verra un centre important de chemins de fer et de manufactures.

Si vous m'élevez je n'ai pas besoin de vous dire que durant mon terme d'office je protégerai fidèlement les intérêts de toutes les nationalités, des pauvres comme des riches.

W. E. BROWN.

QUARTIER NEW-EDINBURGH

Ottawa, 25 novembre 1886.

A. J. C. ROGER, écrivain.

Nous, les soussignés, contribuables du quartier New-Edinburgh, de la cité d'Ottawa, espérons que vous voudrez bien porter candidat comme échevin à la représentation du quartier New-Edinburgh, dans le conseil municipal d'Ottawa pour l'année 1887, et nous promettons, de notre côté, de faire tout en notre pouvoir pour assurer votre élection.

- T. M. Clark, F. W. Dawson, Thos. H. Hoare, Thos. C. Kiefer, Rob. Whillane, Jas. D. Frazer, Wm. Ingram, J. W. Lewis, Frank Clayton, Le P. Ans. Maingy, W. G. Lampsey, H. Wooding, Chas. Santom, W. McL. Maingy, John McTaggart, T. Regan, J. W. Proctor, Wm. Kennedy, Mrs. J. McTaggart, M. Patterson, T. Lowe, Sidney Lee, Alex. McGregor, John Ferguson, A. G. Leasoyd, Joseph Hawken, Edw. B. Holt, John Henderson, A. Lumsden, Wm. Wilson, T. J. Davis, John McLatchi, J. Johnston et autres.

Madame et Messieurs,

Je suis heureux d'accéder à votre requête. Je serai fier d'être mis en nomination pour la charge d'échevin, et vous priez certains d'une chose, si je suis élu, c'est que je ferai tout en mon pouvoir pour travailler dans vos intérêts, combler vos vœux et donner au quartier New-Edinburgh un représentant si ne de la position enviable qu'occupe cette division électorale importante de la ville d'Ottawa.

Je suis, madame et messieurs, votre obéissant serviteur, J. C. ROGER, Ottawa, 14 décembre 1886

Cadeaux de Noel ET DU JOUR de L'AN

CHEZ H. NOREZ, Horloger et Bijoutier, No. 80 RUE RIDEAU, OTTAWA.

MONTRES avec boîtier en argent, à clef et remontoir,

MONTRES EN OR,

PENDULES,

HORLOGES NICKEL,

PARURES ET BRACELETS,

LOQUETS ET CHAINES EN OR,

JONGS ET BAGUES,

SETS EN OR,

BAGUES ET DIAMANTS

LORGNONS EN CRISTAL,

LUNETTES LAWRENCE,

LUNETTES D'OPERA,

TELESCOPE,

ARGENTERIE, Etc.

A bon Marché

Venez faire votre choix.

H. NOREZ.

Bonne Chance !!

Dix mille pièces de belle

TAPISSERIE

venant d'être reçues, seront vendues à 5 CENTIMS la pièce.

CHEZ

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE

Join des rues SUSSEX ET YORK,

Ottawa.

Ottawa 11 déc. 1886—1janv.

CHEMIN DE FER CAP BRETON

SECTION—GRAND DETROIT A SYDNEY.

Soumission pour les travaux de construction.

Des soumissions cachetées adressées au scellé et endossées : "Soumissions pour le chemin de fer du Cap Breton" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, mercredi, le 12 de janvier, 1887, pour certains travaux de construction.

Les plans et devis seront soumis pour inspection au bureau de l'ingénieur en chef et d'ingénieur des Chemins de fer du Cap Breton à Port Hawkesbury, Colombie Anglaise, le ou après le 27ème jour de décembre 1886, quand les spécifications générales et les formules de soumissions pourront être obtenues sur application.

Aucune soumission ne sera acceptée à moins d'être faite sur une formule imprimée et d'après toutes les conditions spécifiées.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et Canaux, Ottawa, 15 décembre 1886.

FRUITS !

HUITRES ! POISSONS !

Wm. Borthwick, 120, 124 RUE RIDEAU, OTTAWA

ASSORTIMENT VARIÉ

FRUITS

de toute sorte en leur saison.

Dépot d'Fau Minérale de St. LEON

DE PREMIERE QUALITE.

Service ponctuel et satisfaction garantie, quant à la qualité des articles.

WM. BORTHWICK,

120, 124 rue RIDEAU, OTTAWA.

"ROYAL STUDIO"

98, rue WELLINGTON, OTTAWA.

(En face la Chambre des Communes)

Le meilleur Atelier photographique du Canada.

QUARTIER OTTAWA.

Aux Electeurs Canadiens-Français des Ecoles séparées.

Messieurs,

Etant sollicité par un grand nombre d'électeurs du Quartier Ottawa de briguer de nouveau les suffrages des électeurs, comme Commissaire des écoles séparées pour cette division de la ville, je suis honoré d'accepter cette honnorable mission. Ayant été élu déjà deux fois par acclamation, et comme j'ai contribué à faire accepter par le Bureau un plan nouveau pour le régime des écoles, je serai fier d'avoir la mission d'aller à la faire fonctionner dans l'intérêt de l'éducation et des contribuables.

Je sollicite donc vos votes par le jour de la nomination, mercredi, le 28 décembre courant.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre tout dévoué serviteur,

STANISLAS DRAPEAU, AUX ELECTEURS

Quartier St. George

Mesdames et Messieurs,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs influents du Quartier St. Georges je me suis décidé à poser ma candidature comme E. hevin aux prochaines Elections Municipales. Si je suis élu je ferai tous mes efforts pour sauvegarder les intérêts de ce quartier et travailler énergiquement à condair les affaires de la ville d'une manière judicieuse.

Sollicitant votre vote et influence, Je suis bien à vous,

W. BORTHWICK.

CONFISERIES ! PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français A TRUDEL et Frère, PROPRIETAIRES.

540, RUE SUSSEX, (Ancien poste de M. Broderick.)

M. Trudel désire informer le public d'Ottawa et des environs qu'il tiendra constamment à leur nouveau poste tous les confiseries désirables, qu'ils manufactureront eux-mêmes ; ils ont le plaisir de savoir, pour diner de noces et pour fêtes, bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits, dragées et tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de première classe.

Les soussignés, par leur longue expérience dans cette ligne de commerce sont en mesure de donner satisfaction à tous et comptent sur l'encouragement libéral des Canadiens-français de la capitale et du public en général.

On fera bon de venir faire une visite.

A. TRUDEL et Frère. Confiseurs. 1m

Ottawa, 1er Dec., 1886.

IL TIENT LA TÊTE

Le fameux Bruleur 'Argand'

Pouvoir d'éclairage sans précédent Lumière égale à aucun lampe électrique. Fin en cuivre poli ou or-bronzé. Prend cheminée ordinaire. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très économiquement et de façon à ce que la mèche puisse être remuée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion partielle qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres brûleurs, est évitée.

Un vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaiselle, Lampes, etc., 111 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etant Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD, BOUCHER

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU Grand Journal "L'UNION NATIONALE" PUBLIE A OTTAWA ET A HULL. \$1.00 par année seulement.

8 pages de lecture toutes les semaines. Donne les prix du marché d'Ottawa. Parait le Vendredi et est adressé à la poste assez tôt pour que les cultivateurs le reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime pour abonnement payé d'avance.

M. ISRAEL DUMAIS, notaire. Agent général. 166 RUE PRINCIPALE, HULL.

N. B.—ON DEMANDE des sous-agents.